

12 février 23 : Matthieu 5, 17 à 25 (autre lecture : Exode 20, 1 à 17)

La loi intériorisée

Il est bien d'avoir commencé notre célébration de ce matin par le psaume 119, dont nous avons lu quelques extraits et chanté la version de la Réforme. C'est le plus long Psaume de la Bible qui exprime **le bonheur de l'homme qui marche selon la volonté de Dieu**. Il commence par une « béatitude » : « **Heureux celui qui suit le bon chemin** » à la manière du sermon sur la Montagne qui commence par les Béatitudes.

Ce n'est peut-être pas si évident pour nous ; **le Psaume chante le bonheur de l'homme qui a reçu la Loi de Dieu, qui ne cesse de la méditer, qui la voit comme une lumière sous ses pas et qui se réjouit d'être ainsi orienté et guidé dans sa vie de tous les jours**. Or pour nous, ce terme de Loi a plutôt une **connotation négative**. Peut-être parce qu'on l'identifie trop rapidement **au légalisme** qui est son côté obscur... La loi est alors vue **comme une obligation pesante qui limite notre liberté**, qui nous fait toujours nous sentir en faute, car nous n'arrivons pas à l'appliquer complètement et qui rend triste. **Le légaliste a transformé la loi en un fardeau pesant, car il n'arrive plus à saisir son sens profond, et qu'il ne s'attache qu'à la lettre du commandement** ; il cherche de plus à imposer aux autres cette interprétation littéraliste de la Loi : **il s'enferme dans un carcan et il veut enfermer tout le monde dans ce carcan, jugeant et rejetant toute personne qui ne vit pas selon ses principes**. Jésus n'a cessé, tout au long de son ministère, de se confronter aux légalistes de son temps, aux scribes et aux docteurs de la Loi qui, selon lui, passent à côté de la volonté de Dieu en croyant pourtant la mettre en pratique. Il a des paroles très durs de malédiction : « **Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer.** » (Mt 23,13) On peut aussi traduire simplement par **malheureux êtes-vous !** C'est bien le contraire du « **heureux celui qui suit le bon chemin** » qui ouvre notre Psaume 119.

Jésus s'oppose de toute sa force au légalisme, car il y voit une déviation de la Loi de Dieu. Mais il fait bien **la différence entre cette interprétation erronée, qui empêche d'entrer dans la plénitude du Royaume, et la Loi elle-même**. Il nous faut à notre tour établir cette distinction, ne pas réduire la Loi au légalisme, car autrement on ne pourrait comprendre le Psaume 119, les 10 commandements ou les paroles de Jésus que l'on a entendu, précisant qu'il n'est pas venu « abolir » la Loi, mais l'accomplir, en révéler tout son sens ! Cela nous aidera aussi à mieux comprendre ce passage du sermon sur la montagne qu'on appelle traditionnellement, mais maladroitement, les « **antithèses** » « **Vous avez entendu qu'il a été dit...Mais moi je vous dis** » ! Il faut se souvenir que dans l'évangile de Matthieu, **Jésus est présenté comme un nouveau Moïse** qui au début de son ministère reprend les 10 paroles de grâces et de liberté (qu'on appelle là encore maladroitement les 10 commandements). La Montagne du sermon devient **un nouveau Sinaï** où Jésus va montrer quelle est la volonté de Dieu contenue dans sa Loi. C'est pourquoi, il reprend plusieurs des commandements, le « **tu ne tueras pas** », « **tu ne commettras pas d'adultère** », « **tu ne feras pas de faux serments** », non pas pour les contredire ou s'y opposer (ce serait alors des antithèses)...mais **pour les renforcer et les intensifier** (d'où traduction, eh bien moi je vous dis), pour y retrouver la source de la volonté divine et permettre à ses disciples de « **surpasser la justice littéraliste des scribes et des pharisiens** ».

Il rejoint ainsi le cœur de la Loi. Nous avons entendu ce matin ce qu'on appelle les 10 commandements. C'est devenu rare dans nos cultes, alors qu'autrefois, c'était lu dans chaque culte et même souvent écrit sur les parois des temples ! **Or ce terme de commandements n'existe pas dans la Bible hébraïque, on parle simplement des 10 paroles !** D'ailleurs ce ne sont pas des impératifs ou des interdits qui figent un comportement, mais ce qu'on appelle en grammaire hébreux **le temps « inaccompli »**...ce qui ouvre un chemin, un avenir possible, d'où le futur employé dans nos traductions plus modernes. Et ce chemin est rendu possible par la libération de l'esclavage : « **Je suis le Seigneur ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave** ». Suivent ces paroles qui balisent ce chemin de liberté et qui permettent de ne pas retomber en esclavage. **La Loi est donc liée à la liberté, la volonté primordiale de Dieu est que l'être humain sorte de tous ses esclavages et qu'il puisse vivre libre dans tous les domaines de sa vie.** On pourrait à chaque fois alors considéré chaque « commandement », chaque parole comme **une possibilité nouvelle de vie offerte par ce Dieu qui nous libère** : « **Je t'ai libéré de l'esclavage, désormais tu peux vivre sans idoles, sans t'asservir au travail, sans être l'esclave de tes ressentiments...** » Il faudrait toute une série de prédications, sur chaque parole, pour voir tous ces domaines où s'exerce la liberté humaine !

C'est ce que va reprendre Jésus en permettant à ses disciples d' **intérioriser » la Loi...** En effet, chacune des paroles en se transformant en « commandement » pouvait rester très extérieur, ne concerner que des actes. « Tu ne tueras point », avouons que cela ne nous concerne pas trop, on n'a pas de sang sur les mains ...et on donc on pourrait simplement se sentir en règle, sans problèmes. **Or Jésus va creuser au plus profond de notre âme pour déraciner les racines psychologiques et spirituelles de la haine meurtrière.** Il nous renvoie à nos colères, à nos rancœurs, à nos insultes ou regards mauvais pour nous dévoiler ce qui nous habite au plus profond de nous. Les trois premières « antithèses » concernent le meurtre, l'adultère et le serment...Jésus par son « **et moi je vous dis** » **presque excessif** – la colère est une forme de meurtre ; le regard de convoitise est un adultère- nous pousse à **percevoir les pulsions qui sont au fond de nous et nous empêchent d'accomplir la volonté lumineuse de Dieu** : pulsion **de meurtre** qui conduit à supprimer l'autre, **pulsion de jouissance** qui ramène tout au désir égoïste, **pulsion de mensonge** qui habille la réalité pour en tirer avantage. **A chaque fois, c'est le fait de se placer en avant et de considérer l'autre comme un objet, et non comme un sujet qui mérite un infini respect.** C'est pourquoi Jésus nous reconduit au **fondement de la Loi qui est volonté de vie, d'amour et de vérité que le Père a pour chaque être humain et que nous sommes invités à concrétiser dans nos relations à autrui.**

Certes, pour reprendre l'exemple du meurtre, que j'aimerais approfondir un peu, nous ne tuons pas, donc nous pouvons nous sentir OK et nous sentir justes, mais Jésus montre qu'il y a tant de manières de « tuer » qqn, de l'anéantir, de le réduire à un objet...Et malheureusement nous le voyons bien de nos jours avec tous les phénomènes de harcèlement ! Si donc la colère contre qqn, l'insulte, le mépris, le refus de la réconciliation sont autant de manière de nier autrui, de lui refuser le droit de vivre, de le tuer, alors nous sommes invités à entrer dans cette parole de liberté : « **tu ne tueras pas** »...**Elle nous concerne au plus intime de notre être...Nous avons à guérir la haine à sa racine pour ne pas devenir esclaves de nos pulsions de mort...**

En affirmant cela, Jésus rejoint la volonté profonde de Dieu lorsqu'il donne la parole : « Tu ne tueras pas ». La tradition juive a coutume de mettre en parallèle chaque commandement de chaque table de la Loi – ***Ainsi cette parole « tu ne tueras pas » correspond à la toute première parole, « tu n'adoreras pas d'autres dieux, tu ne te feras pas d'idoles »...*** Comme Dieu est toujours au-delà de toutes nos représentations, le prochain est aussi au-delà de ce que nous pouvons nous représenter de lui. Si nous le figeons dans une identité fermée, nous le transformons en objet et nous pouvons le rencontrer en vérité. **Se fabriquer une image d'autrui est déjà un geste sans amour.** Cette mise en parallèle des 2 tables de la Loi nous fait comprendre que **tout homme est à l'image de Dieu, c'est-à-dire justement « sans images », infini...** Ce qui ne peut que susciter le respect infini dans la relation. En « tuant » quelqu'un (avec toutes les manières qu'il y a d'annihiler une personne !), c'est comme si je m'en prenais à l'image de Dieu en lui, et donc comme si je « tuais » Dieu !

Dans cette perspective, nous ne sommes jamais quitte avec simplement des commandements extérieurs, mais en intériorisant ainsi la Loi, **Jésus nous invite à un cheminement infini, toujours à reprendre, pour avoir ce regard et cette attitude qui discernent en tout prochain l'image même de Dieu.** Sur ce chemin, nous pouvons l'avoir comme modèle en lisant les évangiles et en contemplant le regard qu'il porte sur tous les êtres qu'il rencontre, regard « pur », sans aucune volonté de puissance, de jouissance égoïste, avec un infini respect qui permet à chacun de retrouver sa dignité d'enfant de Dieu. C'est ce chemin qu'il nous ouvre, on est **bien loin d'un légalisme pesant ou d'un moralisme triste**, mais nous pouvons chanter avec le Psalmiste **le bonheur qu'il y a à recevoir une telle Loi d'amour et à tenter de la vivre !**

Michel Cornuz